



Dossier de presse

Furie



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.f

"Il y a eu dans ce virage l'irrésistible et confus désir d'une fusion avec la vitesse, l'abolition du corps. La voiture plus qu'une machine, l'instrument possible du destin, capable de me perdre ou de me sauver, ou les deux à la fois"



Furie

**Du dimanche 5
au mardi 28 octobre 2025**

Lun. 21h15, Mar. 19h15, Dim. 17h

Durée 1h05 · À partir de 10 ans

De et avec Leonor Oberson
Mise en scène Alexis Gilot et Leonor Oberson
Collaboration artistique Clémence Coullon
Dramaturgie Alexis Gilot
Création lumière Pacôme Boisselier
Régie lumière Alexandre Mange
Création sonore Timothée Sarran, Oscar Lesage
Création costume RRS, Noe Mammin & Tommy Capioux
Création vidéo Nicholas Bochatay
Intentions chorégraphiques Lilou Magalie Robert
Photographe Fanny Cortade

Production Cie Have a Nice Day
Lauréat de la Bourse Adami Première Fois
Lauréat du fond de soutien à la création et à l'émergence de l'AF&C
Soutiens Théâtre La Flèche, Artéphile Avignon, HF+ Normandie,
Labo Victor Hugo Rouen, La Mascarade, Women Motor Club

Résumé

À quelques heures de la plus importante course de sa carrière, Hélène Chatterton, dite « Furie », prend la fuite et s'évade dans la nature. Plongée dans l'attente, dans l'abîme, dans l'essence des souvenirs, la rage comme moteur et l'angoisse calée entre ses deux angles morts, elle cherche une issue. Comment peut-elle reprendre cette course à la vie à la mort, quand tout en elle menace d'imploser ?

Après son succès au festival d'Avignon Off, le seul-en-scène *Furie* revient à Paris. Entre poésie du combat et éloge de la passion, il dresse le portrait fiévreux, drôle et poignant d'une héroïne moderne.

Tournée

3 octobre 2025 Eu - Théâtre du Château
(scène conventionnée)

10 octobre 2025 Arnage - Centre culturel l'Éolienne

21-24 janvier 2026 Genève - Salle Caecilia (Suisse)

19 mars 2026 Vernon - Théâtre Yolande Moreau
(scène conventionnée)

2 avril 2026 Guéret - La Guérétoise (scène conventionnée)

Note d'intention à l'écriture

Tout a commencé il y a trois ans, alors que je découvrais le sport automobile à travers le documentaire Netflix *Formula One*. Ce sport que j'estimais complètement ringard, qui pour moi n'était que bruit insolent, champagne éjaculatoire et circuit soporifique m'apparut finalement un poil plus nuancé que mon premier jugement lapidaire.

La compétition, l'instinct de tueur, la mort et la survie, la vitesse bien sûr, mais surtout le bruit gargantuesque de ces machines quand elles roulent à plus de 300km/h donne à lui seul le ton de la démesure fascinante de ce sport.

Je me suis mise à regarder les grands prix tous les weekends jusqu'à fantasmer l'idée d'être à la place d'un de ces pilotes. Une question primordiale s'est posée alors : où sont les femmes ? Le monde du sport mécanique restant, dans l'imaginaire commun, un territoire masculin où les femmes sont sous-représentées, sinon absentes, c'est en regardant le documentaire *Une pilote* de Margot Laffite - qui tente justement de balayer la question du genre dans ce milieu - que j'ai eu envie d'explorer davantage cette notion d'illégitimité. Celle-ci s'est révélée en fait le point de départ d'un travail plus important qui m'a amenée à m'interroger plus en profondeur sur le désir, en tant que puissance d'émancipation, le sabotage puis le dépassement de soi, et enfin, le rapport entre la femme, l'homme et la machine.

Je suis donc partie de mon propre fantasme en situant l'action la veille de la course, la nuit, douze heures avant le départ, douze heures dans le corps d'une pilote qui se serait qualifiée pour un Grand Prix de Formule 1. L'idée n'est donc pas de vivre une journée type d'une femme pilote avec son équipe ou de raconter une success-story, mais plutôt d'aller questionner ses sensations internes à travers le récit passé de ce qui l'a amenée à être ici, aujourd'hui, au plus près de ce dont elle a toujours rêvé : participer à un Grand Prix de Formule 1.

Mais d'où vient ce rapport passionnel voire fusionnel, que prodigue le duo pilote-machine ? Ici, la voiture serait vue comme une métaphore sensorielle, devenant alors une extension prothétique de la pilote, lui permettant le dépassement d'un désir transgressif et la légitimité de sa puissance.

Ce récit est une expérience sensible et universelle. L'idée est de naviguer sur un terrain d'exploration où le pouvoir libérateur de la pilote peut être considéré comme le moteur d'une transformation utopique de « l'ordre patriarcal », dans lequel l'action et le désir des femmes ne sont plus limités par les exigences et les restrictions de ce milieu, mais servent plutôt de force galvanisante pour une nouvelle vision commune.

Note d'intention à la mise en scène

Concernant la scénographie de *Furie*, nous avons souhaité créer une chambre imaginaire qui fonctionne comme un espace mental. Nous travaillons sur les effets de profondeur et sur des éléments de surprise, notamment à travers les objets. Cette scénographie permettra aux spectateurs de plonger dans la psyché de cette pilote, dans les douze heures qui précèdent la course du Grand Prix.

Nous avons d'abord emprunté les codes et les couleurs du monde automobile. Une partie de l'espace sera en damier blanc et noir, à l'image des délimitations des circuits de F1 et du drapeau de départ. Nous souhaitons que le dispositif scénique accompagne Hélène Chatterton de façon organique à travers son récit. Les différents personnages qu'Hélène rencontre sur sa route prendront vie par les multiples biais qu'offre le théâtre : micro, voix off, objets, et incarnation des personnages, qui est notre médium principal.

La lumière intervient pour créer les décors. Nous l'avons pensée avec l'aide de Pacôme Boisselier, afin qu'elle compose des paysages à la fois en lien avec le lieu de l'action et faisant corps avec l'état d'Hélène Chatterton : tantôt se resserrant totalement, comme pour l'étouffer ; tantôt évoquant un coucher de soleil en plein été.

La création sonore, composée par Timothée Sarran et Oscar Lesage, conçue à partir de sons réels de Formule 1, de mécaniques brutes, de basses et de textures électroniques, évolue au fil du récit pour épouser les états émotionnels d'Hélène. Elle fait corps avec elle, traduisant la tension, la rage, l'angoisse de cet univers saturé, lourd et oppressant. Le montage vidéo, créé par Nicholas Bochatay, amène un point de vue différent sur la psyché de notre pilote. Il devient la projection de son inconscient, de ses fantasmes et de ses terreurs, produisant une perspective dramaturgique. Les images qui traversent Hélène, et celles avec lesquelles elle s'est construite, sont exposées comme des flashes et donnent un aperçu de ce qu'elle ne parvient pas à conscientiser — et donc à nommer.

Un compte à rebours de douze heures est projeté en fond de scène et apparaît par intermittence, indiquant l'heure restante avant le départ de la course. Il rythme la pièce en chapitres, installe un tempo intérieur et fait émerger une autre course — plus invisible — celle qu'Hélène mène contre elle-même, contre le temps, contre l'explosion imminente.

Codes de jeu et de représentation

Nous souhaitons aborder le jeu avec deux codes de représentation en alternance. Le premier est un rapport direct au public : un rapport de confiance et de complicité avec les spectateurs, frontal et bienveillant, qui admet que nous sommes au théâtre, en train de regarder une femme parler de son parcours. Le second est celui de la fiction pure, où le quatrième mur se dresse et où le public peut observer la pilote dans la traversée d'un moment de sa vie. L'actrice pilote ainsi le récit de son point de vue, assumant toute la part subjective que cela implique, et permettant de naviguer entre plusieurs registres de jeu. Nous évoluons continuellement entre réel et fiction.

Entretien avec l'équipe artistique

En quoi ce spectacle dépasse-t-il le cadre de la Formule 1 ?

Disons le tout de suite : la F1 n'est ici qu'un point de départ. *Furie* dépasse largement le cadre de ce sport - masculin et ultra codé (car rappelons-le, ce sport est mixte au départ, ce qu'on a tendance à oublier puisqu'il n'y a pas de femmes dans cette discipline - enfin si, il y en a eu deux, deux héroïnes dans les années 80 - depuis plus rien).

La F1 ici est donc un prétexte, un terrain de jeu au récit qui explore bien au delà des circuits : elle devient un espace symbolique où s'exprime une lutte plus vaste : la légitimité, le dépassement de soi, le rapport au pouvoir, à la colère, au corps. Hélène ne cherche pas seulement à gagner une course, elle cherche à survivre dans un monde où elle détonne. Le personnage principal est une femme pilote, mais elle aurait pu tout aussi bien être une astronaute, une toréador... Ici, la piste devient un territoire mental, politique, organique où se rejoue une lutte plus universelle : celle d'une femme qui se bat pour prendre sa place.

En outre, l'idée est aussi de donner une place au plaisir et aux sensations. Pas besoin donc d'avoir déjà vu une course ou de porter un intérêt réel pour la F1 : *Furie* est une expérience humaine profonde. Ce qu'on traverse ici c'est le vertige du désir, l'angoisse, la solitude et, à 350km/h oblige, la vie et la mort.

Quels enjeux actuels parvenez-vous à aborder à travers l'histoire de cette pilote de Formule 1 ?

Comme mentionné au dessus, le spectacle questionne la place des femmes dans les sphères de pouvoir et de performance extrême, en particulier dans les milieux encore très masculins, comme le sport automobile. L'illégitimité intériorisée, les injonctions à la maîtrise, la difficulté à exprimer sa colère sans être disqualifiée. Puis le rapport au corps, au dépassement de ses limites, au contrôle et la reconquête de soi, il est ici question d'identité, de désir, de résilience. Et bien sûr, la Formule 1 dans *Furie* est autant prétexte que révélateur : le spectacle intègre une réflexion écologique de manière détournée. Il ne s'agit pas de délivrer un message militant frontal, mais de faire sentir, par l'écriture et l'imaginaire, les contradictions profondes d'un monde où le fantasme de vitesse et de puissance s'oppose à la fragilité du vivant (mais on ne spoiler pas...).

Références

Films :

Rodeo de Lola Quiveron
Boulevard de la Mort de Q. Tarantino
Crash de David Cronenberg
Mabel au volant de Mabel Normand
Titane de Julia Ducournau
Furiosa de George Miller
Christine de John Carpenter
Kill Bill de Q. Tarantino
Proxima de Alice Winocour

Documentaires :

Senna de Asif Kapadia
Formula one, drive to survive, Netflix
Une pilote de Margot Laffite

Textes, pièces, essais :

Sister outsider, Audre Lorde
Manifeste Cyborg, Donna Haraway
Être une femme dans un sport "masculin", Christine Mennesson
Ce que nous dit la vitesse, Jean-Philippe Domecq
Championnes, Lorraine Kaltenbach & Clémentine Portier - Kaltenbach
Ceci est mon corps, Agathe Charnet
La véritable histoire de la gorgone méduse, Béatrice Bienville
Women in the driver's seat, Jennifer Patchesky
Cette nuit la mer est noire, Florence Arthaud
Mon parcours vers l'envol, Simone Biles
L'amant, Marguerite Duras
La nuit juste avant les forêts, Koltès
Les fous du volant, Robert Puyal

Texte, mise en scène & interprétation Leonor Oberson



Leonor Oberson est une artiste, comédienne et autrice franco-suisse. Diplômée de L'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et de La Haute Ecole d'Art de Design de Genève (HEAD), elle navigue entre cinéma d'auteur, théâtre contemporain et formes hybrides. Au cinéma, elle s'illustre notamment dans *L'Évènement* d'Audrey Diwan (Lion d'or à Venise en 2021), *Morituri* de Léo Lebesgue qui lui vaut plusieurs prix d'interprétations, ou dernièrement *Moi qui t'aimais* de Diane Kurys sélectionné au Festival de Cannes 2025.

Au théâtre, le rencontre déterminante avec le Birgit Ensemble avec qui elle travaille au CDN de Reims lui permet de fonder peu après la compagnie Have a Nice Day avec Alexis Gilot et de créer son premier projet en tant qu'autrice, metteuse en scène et interprète, *Furie*. Son travail est à la frontière du politique et de l'intime, porté par une langue singulière et une énergie viscérale. Elle explore les zones de fracture entre désir, vulnérabilité et résilience.

Mise en scène - Alexis Gilot



Alexis Gilot est comédien, performeur et metteur en scène. Il se forme à la Classe Libre auprès de J-P Garnier, François Orsoni et Marie-Christine Orry puis avec Galin Stoev, Chloé Dabert, Millaray Lobos-Garcia, Gabriel Dufay, Marianne Ségol-Samoy, Julie Bertin et Jade Herbulot aux CDN de Toulouse, Caen et Reims. Avec Julien Drion, il co-met en scène et scénographie l'installation / performance *Villa Maria* à La Loge. En tant que comédien, il crée en Roumanie *Sibiu, une plaie non encore guérie* (mise en scène Vlad Massaci) joué à l'Odéon. Christophe Honoré le dirige dans la performance *Un Jeune homme épris de littérature* au Club Salò.

Il joue Le Chevalier dans *Le Roi Gordogane* pièce surréaliste mise en scène par Benjamin Lazar, avec les masques de l'artiste Toyen et supervisée par Annie Lebrun. Il interprète également le rôle de Volodia dans *Chère Elena* (mise en scène Didier Long), Tonio dans une création de Pierre Notte au Théâtre du Rond-Point. Au Palais de Tokyo, il performe dans *La Mode et la Honte* mise en scène par Clémence Poésy, ainsi que dans *Passiflore* incarnée dirigé par le sculpteur/plasticien Nils Alix-Tabeling.

Au cinéma il tourne en Italie pour Carlo Verdone dans *Posti in piedi in paradiso* et en Russie pour Sacha Frank dans *IL+ELLE*. À la télévision, Alexis joue aux côtés de Jeanne Balibar dans *Clara s'en va mourir* de Virginie Wagon sur Arte et dans *Fais pas ci fais pas ça*. En 2023, il fonde la compagnie Have a Nice Day avec Leonor Oberson. Il participe ensuite à la XXXII^{ème} édition de l'École des Maîtres dirigée par Marcial di Fonzo Bo et Marianne Ségol.

Collaboration artistique Clémence Coullon

Clémence Coullon est une comédienne et metteuse en scène française formée au Conservatoire Nationale Supérieure d'Art Dramatique. Lors de son parcours, elle travaille notamment avec Valérie Dréville puis Sandy Ouvrier dans *Affaire de Famille* au Théâtre de l'Échangeur, elle tient ensuite le rôle principal dans *Merlin ou la terre dévastée* mise en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade et sera prochainement dans *Dancing* mise en scène par Clavid Clavel au Théâtre du CentQuatre à Paris en 2025.

En parallèle de sa formation, elle crée la compagnie La Grande Tirade avec laquelle elle monte et écrit sa première pièce *Le roi, La reine, et Le bouffon* prix du public au Festival de Mise en scène 2024 du Théâtre 13.

En 2024, elle met en scène ses collègues dans une adaptation d'*Hamlet*, renommé *Hamlet(te)*, produit par le Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis en mai 2024 et programmée pour la saison 2025. Au cinéma, elle a tourné avec Emmanuelle Bercot dans *De son Vivant* et dans la série *En Thérapie*, produite par Arte. Elle sera prochainement à l'affiche du prochain film de Léonor Serraille, *Hippocampe*.

Création lumière - Pacôme Boisselier

Originaire de Nantes, Pacôme Boisselier est diplômé du DMA (régie de spectacle en régie lumière) de l'école Claudot Daunot à Nancy, puis de la licence Systèmes et Réseaux Dédié au Spectacle Vivant (SyRDES) de l'IUT de Nantes. Principalement intéressé par la conception lumière et la régie pour le spectacle vivant, il considère les moyens techniques comme son moyen d'expression artistique au service des projets auxquels il participe.

Directement après ses études il a pu faire ses armes en conception lumière et régie générale sur une des dernières créations d'Olivier de Sagazan : *La Messe de L'Âne* (Festival mondial de la marionnette Charleville-Mézières 2021 - Biennale de danse de Venise 2021). Il travaille également avec le collectif La Cabale pour leur dernière création, *Kermesse* (lauréat 2023 du prix des jeunes metteurs en scène du théâtre 13).

Création sonore - Timothée Sarran

Née à Toulouse en 1995, TimLove est un auteur compositeur interprète diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) en études de cinéma d'animation. Cette pratique est intimement liée à sa pratique musicale. Il a travaillé notamment avec la réalisatrice Sepideh Farsi pour son long-métrage *La Sirène* qui a remporté le Prix de la Meilleure Musique Originale au Festival d'Annecy en 2023. La relation entre image, mouvement, narration et musique est au cœur de son travail de par sa formation de réalisateur. Synthétiseurs analogiques, voix et bruitages enregistrés ou récupérés, sont ses outils de prédilection.

Intentions chorégraphique Lilou Robert

Lilou-Magali Robert s'est formée au CRR de Toulouse, ville où elle a également obtenu son Diplôme d'Etat de professeur en danse contemporaine. Son parcours d'interprète débute auprès d'Andy Degroat et se poursuit depuis entre autres avec Amir Hosseinpour (Pays-Bas), Jonathan Lunn (Londres), Stijn Celis (Belgique), La Bazooka, Sylvie Guillermin, Mylène Benoit... Ses expériences d'interprète autour de la danse, du théâtre, de l'opéra et du cirque bâtissent progressivement un parcours riche d'univers créatifs multiples dans lequel se révèle son goût pour le tissage entre les arts.

En tant que chorégraphe invitée elle accompagne des projets de théâtre et cirque, poursuivant sa recherche autour d'un mouvement incarné, présent, singulier. Cette démarche chorégraphique se déploie notamment au travers de sa collaboration régulière avec la metteuse en scène et autrice Clea Petrolesi pour les pièces *Enterre-moi mon amour* (2020) et *Personne n'est ensemble, sauf moi* (2022).

Convaincue de la nécessité d'inclure le corps, le mouvement dansé et la pratique artistique dans les apprentissages scolaires elle se lance dans un Master 2 (Art'Enact) en ingénierie de la formation afin de questionner, et déployer sa pratique pédagogique. Elle est diplômée en 2020. Depuis 2019, elle fait partie du Collège artistique du C.C.I.N.P andy de groat, association qui invente construit et active la mission de rayonnement de l'œuvre du chorégraphe.

Création costumes - Noe Aenishanslin Mamin & Tommy Capiaux

Noé Aenishanslin et Tommy Capiaux sont des artistes multidisciplinaires, originaires respectivement de Suisse et de Belgique. Après des études de design de mode à la HEAD Genève, ils ont formé un duo ensemble pour lier leur pratique du vêtement avec l'univers du cinéma et du théâtre.

La transversalité des disciplines est une composante importante de leur travail. Plutôt que de se focaliser sur l'image du vêtement, ils s'inscrivent dans une démarche de création d'univers complets, en lien avec la musique, la vidéo, le mouvement et la narration.

Ils ont notamment réalisé les costumes du film de Donika Gashi, *How Lucy Gave Birth To Us*, une fiction établie à l'âge de pierre. Ils continuent d'explorer cette relation entre le costume, la musique et la vidéo en écrivant leur premier court-métrage qu'ils réaliseront.

La Compagnie Have a nice day

C'est à la suite d'un travail fondateur avec le Birgit Ensemble que Leonor Oberson et Alexis Gilot se rencontrent. Les deux décident alors de poursuivre le travail qui avait été amorcé, désireux de débiter une mise en scène commune.

Issu·e·s d'écoles nationales dans les arts plastiques et en arts visuels (les Beaux Arts de Paris, la HEAD Genève) et d'une formation théâtrale à la Classe Libre, au Drama Centre de Londres ainsi que dans les CDN de Caen, Reims et Toulouse, Leonor Oberson et Alexis Gilot fondent la compagnie Have A Nice Day, qui a pour vocation de se questionner sensiblement sur l'humain et ce qui le conditionne dans sa finitude : d'où il vient, où il va et ses comportements au fil de son évolution, de son origine à sa destination. Ce conditionnement, à la fois prison et condition de sa liberté, est un espace infini d'inspiration. De sa plus grande beauté à ses plus grandes absurdités, la compagnie Have A Nice Day est passionnée par les paradoxes et les contradictions, par la tentative et l'échec, l'Homme éduqué et l'Homme animal, l'évident et l'insaisissable.

Pour donner vie à cela, elle associe à la fois un théâtre de situation en passant par l'écriture de textes originaux, par l'improvisation, qui met en jeu des moments de désarroi du quotidien, traités avec dérision et décalage, tentant de trouver des réponses à nos bouleversements par le rire ; et un théâtre qui fait appel aux sensations, mêlant poésie des objets et artifices du spectacle vivant, qui a vocation de créer un autre niveau de narration, sensible et instinctif, chez le spectateur.

La compagnie Have A Nice Day utilise le croisement des disciplines pour tenter de raconter l'humain dans sa complexité, dans ce qu'il a de plus simple et de plus mystérieux, de plus profond et de plus joyeux. Leurs parcours respectifs les ont menés vers un théâtre à la croisée des arts-plastiques et numériques, de la performance, de la danse et de la vidéo.



Octobre

Frangines

- on ne parlera pas
de la Guerre d'Algérie

Fanny Mentré / Fatima Soualhia Manet

Toutes les autres

Clotilde Cavaroc / Elise Noiraud

Vernon Subutex

Virginie Despentes / Elya Birman
et Clémentine Niewdanski

La France, Empire

Nicolas Lambert

Tarifs : Abonnés.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E